

# Guide RED. pour une écriture

## féminisée et inclusive

RED s'engage à promouvoir une écriture féminisée et inclusive. En tant qu'auteur ou autrice d'un article pour RED, il est de votre responsabilité de veiller à l'inclusivité du langage et à garantir une cohérence de pratiques au sein de votre texte. Vous bénéficiez d'une liberté dans la manière de procéder, à l'exception de l'usage du point médian comme signe topographique (les parenthèses, barres obliques, points finaux et tirets n'étant pas autorisés).

Ce guide succinct présente huit stratégies de féminisation et de neutralisation du langage, tant au niveau des termes que des accords, ainsi que nos recommandations pour une écriture inclusive. De plus, il offre des suggestions de ressources pour approfondir le sujet.

*Stratégies de féminisation et de neutralisation du langage par les termes :*

1. **Féminisation des mots** : utilisation de noms et pronoms féminins quand ils ont rapport avec une femme et son activité (par ex. : l'autrice, Madame la Présidente).
2. **Doublon** : expression conjointe des termes féminins et masculins complets (par ex. : les chercheuses et chercheurs, les enseignantes et enseignants).
3. **Point médian** : ajout du suffixe féminin au terme masculin complet séparé par un signe typographique, dans le cas de RED, le point médian. Il est construit de la manière suivante : « racine du mot + suffixe masculin + point médian + suffixe féminin ». L'ajout d'un x permet de spécifier que les personnes d'autres sexes et genres que les hommes et femmes cisgenres sont incluses. La marque du pluriel se fait sur le suffixe féminin, voire après celui-ci (par ex. : enseignant·es, enseignant·e·s, ou enseignant·e·x·s).
4. **Mot épïcène** : terme non marqué en genre qui désigne souvent un groupe (par ex. : le corps professoral, la direction). S'il désigne une personne alors il faudrait utiliser le doublon ou le point médian pour le déterminant par exemple, ou la forme plurielle (par ex. : la ou le scientifique, un·e scientifique, les scientifiques).
5. **Néologisme** : conception de nouveaux mots (par ex. : iels) et d'épicènes (par ex. : chercheuses) qui permettent de dépasser la binarité homme-femme cisgenres.
6. **Astérisque** : l'ajout de l'astérisque à un terme féminin indique qu'il comprend toutes les personnes qui ne sont pas des hommes cisgenres (par ex. : les femmes\*, les étudiantes\*).

*Stratégies de féminisation et de neutralisation du langage par les accords :*

7. **Accord de proximité** : l'accord se fait avec le genre du nom le plus proche (par ex. : toutes celles et ceux). Dans le cas de doublons, en utilisant le féminin en premier, il est possible d'accorder les termes suivants (par ex. : adjectifs, participes passés, pronoms) au masculin, celui-ci étant le genre grammatical le plus proche (par ex. : les enseignantes et

enseignants présents). Dans le cas des points médians, l'accord de proximité se fait au féminin pour les termes suivant le nom (par ex. : les enseignant·es présentes).

8. **Accord de majorité** : l'accord de majorité se fait avec le genre nettement majoritaire dans un groupe (par ex. : les infirmières et infirmiers, elles ...). Dans une volonté de féminiser l'écriture, cet accord ne devrait toutefois n'être utilisé que lorsque le groupe majoritaire est féminin.

*Pour une mise en œuvre optimale de ces stratégies, nous recommandons également de :*

1. **Mixer les stratégies** liées aux termes dans le texte pour le rendre moins lourd (stratégies 1 à 4). Si par ailleurs les stratégies 5 (néologisme) et 6 (astérisque) sont utilisées, elles devraient l'être uniformément dans l'ensemble du texte.
2. **Utiliser le doublon lors de la première occurrence**, afin de rendre explicite la présence des femmes dans le discours.
3. Concernant le point médian :
  - 3.1. **Limiter son utilisation** à des termes dont les suffixes féminins et masculins sont très semblables et recourir à une autre solution en cas de suffixe féminin en -rice ou -euse (par ex. : les apprenti·es, mais éviter directeur·rice et chercheur·euse)
  - 3.2. **Garder une unité de pratique dans son emploi au pluriel**, soit toujours enseignant·es, enseignant·e·s, ou enseignant·e·x·s. Dans sa version sans x, nous suggérons toutefois de n'utiliser qu'un seul point médian avant la marque du féminin et du pluriel (c.-à-d. enseignant·es), afin de favoriser l'accessibilité et la lecture du texte.
  - 3.3. **Créer un raccourci clavier spécifique** pour insérer facilement un point médian dans le texte (par ex. voir ce billet du centre informatique de l'Université de Fribourg pour la procédure sur [Word](#))
4. **Préférer l'accord de proximité** à la règle du masculin primant sur le féminin.

## RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

### *Pourquoi écrire de manière féminisée et inclusive ?*

Les travaux d'Eliane Viennot, spécialiste de langue et littérature française, offrent à la fois une perspective historique sur la langue française et des conseils pratiques en écriture. Dans son analyse historique, elle met en lumière que de nombreux noms de métiers féminins, tels que « autrice », « médecine » ou « lieutenant », étaient utilisés auparavant dans la langue française, soulignant ainsi un processus de masculinisation qui s'est instauré à partir du 17<sup>ème</sup> siècle (Viennot, 2017). Cette évolution s'étend également aux accords linguistiques, comme l'accord de proximité et d'autres, qui sont des caractéristiques historiques du français, mais qui ont été négligés lors de la masculinisation de la langue (Viennot, 2018).

Le psycholinguiste Pascal Gyga, étudie la manière dont le langage agit comme vecteur inconscient des inégalités de genre. Ses recherches révèlent un biais cognitif dans l'interprétation du masculin générique favorisant une vision androcentrée de la société (voir notamment Gyga, 2019; Gyga et al., 2008; Gyga et al., 2021). Par ailleurs, l'étude menée avec la psychologue Noelia Gesto

indique qu'un texte féminisé n'a pas d'impact sur le rythme de lecture (Gygax & Gesto, 2007). En collaboration avec Natasha Stegmann, chargée de projet égalité des chances à l'EPFL, il a récemment créé des capsules vidéos rassemblant l'état actuel des connaissances scientifiques sur le langage inclusif : [lien vers les capsules](#).

Cette sélection n'est pas exhaustive, mais offre quelques éléments de réponse à cette question.

### *Comment le faire ?*

La dernière partie de l'ouvrage d'Eliane Viennot de 2018, ainsi que [son site internet](#), fournissent des explications plus détaillées sur la féminisation de l'écriture par les termes et les accords. La plupart des hautes écoles et universités romandes ainsi que l'EPFL proposent des guides d'écriture féminisée et inclusive disponibles publiquement sur leurs sites internet.

## RÉFÉRENCES

- Gygax, P. (2019). Écriture inclusive : action futile ou réponse à un vrai problème ? Une perspective psycholinguistique. In A. Flückiger (Ed.), *La rédaction administrative et législative inclusive : la francophonie entre impulsions et résistances* (pp. 27-38). Stämpfli. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:161766>
- Gygax, P., Gabriel, U., Sarrasin, O., Oakhill, J., & Garnham, A. (2008). Generically intended, but specifically interpreted: When beauticians, musicians, and mechanics are all men. *Language and Cognitive Processes*, 23(3), 464-485. <https://doi.org/10.1080/01690960701702035>
- Gygax, P., & Gesto, N. (2007). Féminisation et lourdeur de texte. *L'Année psychologique*, 239-255. [https://www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_2007\\_num\\_107\\_2\\_30996](https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2007_num_107_2_30996)
- Gygax, P., Sato, S., Öttl, A., & Gabriel, U. (2021). The masculine form in grammatically gendered languages and its multiple interpretations: a challenge for our cognitive system. *Language Sciences*, 83, 101328. <https://doi.org/10.1016/j.langsci.2020.101328>
- Viennot, E. (2017). *Non, le masculin ne l'importe pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*. Editions iXe.
- Viennot, E. (2018). *Le langage inclusif : pourquoi, comment*. Editions iXe.